



PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

LA VÉRITÉ

ORGANE HEBDOMADAIRE de la LIGUE COMMUNISTE

Section française de la Ligue Communiste Internationaliste (Bolcheviks-Léninistes)

ABONNEMENTS : France 1 an : 20 fr. 6 mois : 10 fr.
Etranger 1 an : 30 fr. 6 mois : 15 fr.

Abonnements d'essai trois mois :
5 francs
Paraît le vendredi

Compte chèque postal : P. Frank 1368-55 Paris

DIMANCHE 11 MARS, à 15 heures

Conférence Publique d'information

SUR

La situation politique, le danger fasciste et l'Alliance des organisations ouvrières

Rapporteur : P. FRANK

Au Café du Tambour, (Place de la Bastille)

Manifeste des communistes - internationalistes au Prolétariat mondial

C'est au tour de la France ! Pour la quatrième Internationale !

Nous, représentants des Communistes-Internationalistes (Bolcheviks-Léninistes) de l'U.R.S.S., d'Allemagne, de France, d'Angleterre, d'Italie, d'Espagne, de Hollande, de Belgique, de Grèce, de Suisse, des Etats-Unis, d'Amérique du Sud, de Chine et d'un certain nombre d'autres pays, nous nous adressons à vous, prolétaires de tous les pays, à l'heure d'un redoutable danger historique avec l'appel suivant :

Après la victoire d'Hitler en Allemagne, après l'écrasement du prolétariat autrichien et les sanglants combats dans les rues de Paris, il est devenu clair, même pour les aveugles, que les anciennes méthodes de lutte, conçues pour une évolution pacifique, se sont épuisées jusqu'au bout. Au capitalisme pourrissant, il ne reste rien d'autre qu'à écraser le prolétariat, détruire ses organisations, piétiner sa volonté, en faire un esclave résigné. La bourgeoisie ne veut et ne peut attendre l'heure où le prolétariat aurait 51 % des mandats parlementaires. La question se tranchera par la force. Le capital financier organise et arme les bandes fascistes. Le mussolinisme n'est pas un phénomène italien, mais mondial. La gangrène de la réaction barbare gagne un pays après l'autre. C'est maintenant le tour de la France. Le 6 Février fut la première répétition du banditisme fasciste. En Angleterre, les mêmes phénomènes se préparent. En Amérique, les conditions pour le fascisme ne sont pas moindres qu'en Europe.

Quelle déchéance monstrueuse !

Le prolétariat est la seule classe créatrice de la société contemporaine. De lui dépend toute la vie du pays, son économie et sa civilisation. Avec les masses semi-prolétaires, dont il est appelé à devenir le chef, le prolétariat constitue la majorité écrasante de l'humanité civilisée. Il est inspiré d'un grand idéal social. Tout au long de l'histoire moderne, et de nouveau dans ces dernières semaines en Autriche, il a montré qu'il était capable de faire preuve d'un grand héroïsme, d'une grande abnégation.

Et cependant, le fascisme, qui s'appuie sur les pires éléments démoralisés de la petite-bourgeoisie, sur la poussière humaine, sur le rebut de la nation, remporte victoire sur victoire.

Quelle en est la cause ?

Voilà la question qui travaille la conscience de tout ouvrier. La réponse est écrite en lettres de feu par les événements eux-mêmes : la cause est la mauvaise qualité de la Direction. Le prolétariat est trahi, désorganisé et affaibli par en-haut.

La faute principale retombe sur la social-démocratie, sur la *Seconde Internationale*. Tant qu'il s'est simplement agit de paisibles escarmouches et arrangements parlementaires et syndicaux, les masses ouvrières ne se rendaient pas compte que dans les états-majors il y avait des fonctionnaires bornés, anciens réformistes ou semi-révolutionnaires, devenus des petits-bourgeois conservateurs, enfin, de purs traîtres. Ces chefs (Wels et Hilferding, Vandervelde et De Man, Léon Blum, Renaudel et Jouhaux, Lansbury, Henderson et Citrine, Robert Grimm et autres) ont infiniment plus la manière de penser et de sentir des ministres bourgeois, des banquiers, des journalistes, des professeurs, que la manière de penser et de sentir des prolétaires, des chômeurs, des paysans pauvres, des jeunes affamés qui grandissent sur le pavé.

Mais une lourde faute retombe aussi sur la *Troisième Internationale*, qui s'est élevée bien haut sous le drapeau de la Révolution d'Octobre, mais qui, tombant de degré en degré, s'est changé d'avant-garde prolétarienne révolutionnaire en appareil bureaucratique pétrifié. L'I.C. stalinienne a dirigé la révolution en Chine et l'a conduite à la perte. L'I.C. a fait sortir les ouvriers révolutionnaires du monde entier des syndicats, a isolé l'aile gauche et a sauvé ainsi de l'effondrement la bureaucratie syndicale conservatrice. L'I.C. conclut des blocs avec des pacifistes bourgeois isolés, des bavards et des carriéristes et refuse des actions en commun avec des organisations prolétaires de masse.

La direction stalinienne de l'I.C. dit au prolétariat mondial :

« Reconnais par avance et sans réplique mon commandement, sinon je romprai l'unité de combat de tes rangs et je saboterai la défense contre le fascisme. » Telle fut au cours des années 1929 à 1932 la politique de la section la plus puissante de l'I.C., le Parti Communiste allemand, et cette politique a abouti à la victoire de Hitler. En Autriche, le Parti Communiste, par toute une chaîne de crimes et d'erreurs de l'I.C., ne put pour ainsi dire pas lever la tête. Enfin, actuellement, malgré toutes les leçons tragiques, les Partis communistes de France, d'Angleterre et des autres pays continuent à répéter servilement la politique criminelle des staliens allemands. Marcel Cachin se combinant à Léon Blum donnera inévitablement le même résultat qu'a donné Thaelmann se combinant à Wels. Sur cette voie,

c'est une catastrophe complète, définitive qui attend les ouvriers.

Le fruit de la grande Révolution d'Octobre en Russie, ce fut l'*Etat Soviétique*. Il a montré quelles forces et quelles possibilités recèle le prolétariat. L'*Etat Soviétique* reste même aujourd'hui chair de notre chair et sang de notre sang. Dans une heure difficile nous appelons à la *défense de l'Etat Soviétique* tout ouvrier honnête !

Mais sous la pression de l'impérialisme mondial, des difficultés intérieures et des fautes de la direction s'est élevée au-dessus des soviets ouvriers et paysans une puissante bureaucratie, qui a institué la religion de son infailibilité. L'absolutisme de la bureaucratie incontrôlée représente actuellement une très grande menace pour le développement futur des peuples frères

de l'U.R.S.S. et pour le triomphe du socialisme mondial. L'Internationale Communiste créée par Lénine a péri victime de sa dépendance servile de la bureaucratie soviétique en déchéance.

Où est donc l'issue ?

Il faut construire un nouveau parti et une nouvelle Internationale.

Ces mots sont encore aujourd'hui pour beaucoup la voix du « sectarisme » ou du « désespoir ». Cependant le mot d'ordre de la nouvelle Internationale est dicté par toute la situation, aussi bien sur l'arène mondiale que dans chaque pays. Il n'y a pas d'autre voie. Peut-on, en effet, redresser et régénérer la social-démocratie rongée de part en part de crimes et de trahisons ? La guerre et tous les événements de l'après-guerre répondent : *non !*

On ne peut rien attendre de mieux de la Troisième Internationale. Nous, bolcheviks-Léninistes, qui nous appelions naguère *Opposition de Gauche*, nous avons tenté pendant plus de dix ans de régénérer l'I.C., de la remettre sur la voie de Marx et de Lénine. Des événements grandioses dans toutes les parties du monde ont confirmé nos avertissements et nos appels. En vain ! Les idées conservatrices et les intérêts mesquins d'une couche bureaucratique privilégiée se sont montrés plus puissants que toutes les leçons de l'histoire. Reconstruire l'appareil de l'I.C. au moyen des masses est impossible car cet appareil ne dépend pas des masses.

La seconde et la troisième Internationales se sont épuisées !

Actuellement, ni la 2^e, ni la 3^e Internationale n'agissent en tant qu'organismes internationaux. Elles ne sont que des entraves sur la voie du prolétariat. Il faut créer une organisation révolutionnaire, qui réponde au caractère de la nouvelle époque historique et à ses tâches. Il faut verser du vin nouveau dans des outres nouvelles. Il faut construire un véritable parti révolutionnaire dans chaque pays et une nouvelle Internationale.

L'ouvrier qui réfectit ne peut se soustraire à la logique de fer de cette conclusion. Mais il est assailli des doutes qu'ont fait naître des déceptions encore trop fraîches. Un nouveau parti ? Cela signifie une nouvelle scission. Cependant il faut avant tout au prolétariat l'unité. Tel est l'argument le plus simple, le plus souvent soufflé par la timidité de la pensée devant les grandes difficultés.

Ce n'est pas vrai, — répondons-nous, — qu'il faut au prolétariat l'unité pour elle-même. Il lui faut l'unité révolutionnaire de la lutte de classes. En Autriche, presque tout le prolétariat était uni sous le drapeau de la social-démocratie ; mais ce parti enseignait aux ouvriers la capitulation, et non la lutte. Les ouvriers autrichiens ont montré qu'ils savaient se battre. Avec eux se battit aussi courageusement une partie des vieux chefs. Mais la responsabilité de la défaite retombe sur le parti dans son ensemble. L'« unité » opportuniste s'est montrée être la voie de la perte. En Belgique, le parti de Vandervelde, de De Man et Cie a derrière lui la majorité écrasante de la classe ouvrière. Mais que vaut cette « unité », si l'état-major général de l'armée prolétarienne, absolument corrompu, rampe sur le ventre devant le pouvoir royal, devant l'évêque patriote, devant le bourgeois libéral, devant tous les représentants de l'ennemi de classe ! Dans la petite Norvège, le parti opportuniste dirigé par Tranmael, qui a réuni aux dernières élections 45 % des voix, répète tous les crimes de la social-démocratie autrichienne, paralyse le prolétariat et prépare ainsi la voie au fascisme norvégien. Vouloir une unité de ce genre signifie vouloir passer le neud autour du cou de la classe ouvrière.

Il nous faut une unité de lutte, véritable, révolutionnaire : pour résister au fascisme, pour défendre notre droit à l'existence, pour lutter implacablement contre la domination de la bourgeoisie, pour la conquête totale du pouvoir, pour la *déclaration du prolétariat*, pour l'*Etat ouvrier*, pour les *Etats-Unis Soviétiques d'Europe*, pour la *Republique Socialiste Mondiale*.

La social-démocratie est vouée corps et âme au régime bourgeois. L'I.C. a montré en fait son incapacité totale d'unir les masses pour des tâches révolutionnaires. Il reste au prolétariat soit à baisser pour toujours la nuque sous un joug d'esclave, plus épouvantable que le joug du Moyen-Age, soit à forger une nouvelle arme pour son affranchissement révolutionnaire.

(Voir suite page 4)

NOTE DE LA REDACTION

Nous rappelons à tous nos correspondants que la copie doit être adressée au journal pour le LUNDI SOIR.

Derrière les pleins pouvoirs de Tardieu-Doumergue

Le fascisme et la guerre se préparent

Déjà Tardieu apparaît comme la figure centrale du gouvernement des « pleins pouvoirs ». Doumergue n'est qu'un parent. Herriot et ses ministres radicaux sont aux prises avec leur parti qui s'éparpille et les révélations de l'affaire Stavisky. L'équipe Tardieu-Laval prend la direction effective.

Délibérément, il marche dans la voie de longue date préconisée par lui : l'*Etat fort*, libéré des servitudes parlementaires, jugulant les organisations ouvrières, dressant les revendications nationalistes de la bourgeoisie face à l'Europe et au monde.

En effet, quel est le bilan d'un mois de gouvernement Tardieu-Doumergue ? D'abord, le budget a été voté sans discussion... et sans équilibre. Ensuite on a accordé au gouvernement les pleins pouvoirs financiers, ce qui lui permettra de combler les trois milliards de déficit par décret, de préparer les diminutions de traitement, etc... sans discussion. La Chambre a été mise en vacances, ce qui permet ainsi à Tardieu de préparer en toute tranquillité sa « réforme de l'Etat », qui certainement comportera avant tout un nouveau statut pour les fonctionnaires (interdiction du droit syndical), une diminution des droits parlementaires, etc... Cette attaque sur le plan gouvernemental et « étatique » s'accompagnera évidemment d'une offensive concertée du grand patronat contre les salaires.

D'autre part, à l'extérieur, Tardieu a manifesté la volonté de la France de ne plus rien céder aux démolisseurs du « Système de Versailles », c'est-à-dire de se préparer avec plus de décision et d'ampleur qu'auparavant à la guerre.

Tel est le premier bilan du gouvernement de « Trêve ».

Dans quelle mesure ce qu'il promet pour la période prochaine suffira-t-il à la grande bourgeoisie ?

Pour l'instant, Tardieu fait l'affaire. Naturellement pas tout seul. Mais appuyé à sa droite par l'aile fasciste qui se déploie. Tel est le principal danger.

Tardieu pense bien avoir suffisamment de forces en main avec la police, l'armée, l'appareil d'Etat. Pour son compte, il considère les organisations fascistes comme des forces d'appoint, quelque chose comme le contrepois indispensable des organisations de la classe ouvrière. Il est évident qu'ici existe le germe d'un conflit. Action Française, Croix de Feu, etc... se considèrent en partie comme frustrés. Jetons un coup d'oeil sur une brochure que vient de publier G. Imann sur *La Journée du 6 Février*. Voici les conclusions de ce pamphlet infesté : « Les bons Français, dans la première nuit révolutionnaire du 6 Février 1934, ont eu raison d'un gouvernement indigne, mais ce n'est plus du gouvernement qu'il s'agit. Il faut déjà aviser un changement de régime, préparer ce que, dans quelques jours ou dans quelques mois on devra mettre à sa place, quand cette carcasse puante aura terminé son agonie ».

L'exemple des peuples voisins (Mussolini et Hitler) nous enseigne cette vérité que l'*Etat de demain* doit être un *Etat autoritaire*.

laire, social, corporatif, un état de métiers et non de classes. » capacités et non de parts... » Quant à la bourgeoisie, elle n'a plus à jouer sa dernière carte : elle lui a déjà glissé des mains.

Elle n'a plus qu'à la diriger sur l'un des tableaux. D'un côté l'*Etat national* avec les bons Français du 6 février. De l'autre le *Marsisme* avec les émeutiers du 7. « Entre eux et nous, disait déjà Clemenceau, ce n'est qu'une question de force ».

Comme tout cela, qui représente l'essentiel d'un programme fasciste, sonne autrement que la prose de Tardieu lui-même !

Tardieu protège et facilite l'organisation, l'armement, le développement des bandes fascistes. Mais pour le moment, il prétend les tenir en mains. Or, le fascisme veut déjà agir pour son propre compte.

(Voir suite page 2)

Envoyez-nous des journaux, des brochures ! Venez faire une réunion à tel endroit ! Chaque jour, des lettres s'expriment ainsi nous parviennent qui attestent l'écho toujours plus grand de nos idées, l'élargissement de notre influence, nos possibilités immenses.

Mais nous restons trop souvent immobilisés faute de ressources. Il y a un progrès indéniable dans les rentrées, mais elles ne nous permettent pas de briser le cadre des obligations normales. C'est insuffisant en face des tâches présentes.

Aidez-nous à constituer un fonds de lutte ! Il nous faut absolument quelques milliers de francs pendant le mois de Mars.

Limitez nos camarades du central téléphonique de Marseille qui ont recueilli environ 200 francs. Limitez nos camarades de la région parisienne de la Ligue et des Jeunes-ses qui vendent chaque semaine à la criée, plusieurs centaines de numéros. Multipliez les initiatives.

Nous insistons auprès des camarades qui ont recueilli de l'argent pour *La Vérité* pour qu'ils ne le conservent pas auprès d'eux tant qu'ils n'ont pas recueilli une somme qu'ils estiment suffisante. En procédant ainsi, ils nous créent des difficultés absolument inutiles :

Pas une semaine sans verser quelque chose, même peu, à la caisse de « la Vérité ».

Versez au fonds de lutte ! Encore des abonnements ! Encore des souscriptions !

Adressez vos envois au compte 1368.55, P. Frank, 23, rue des Vinaigriers, Paris.

DANS LE NORD

"La fraude et les fraudeurs"

Dans l'« Enchaîné » du 23 février, Decaux Jules, promu récemment secrétaire de la région communiste du Nord fait paraître un papier intitulé « La fraude et les fraudeurs anti-communistes », où le grotesque le dispute au ridicule. Il est vrai que nous ne pouvions pas nous attendre à quelque chose de sérieux de la part d'un jeune bureaucrate qui, il y a quelques années, fut chassé de la direction des Jeunes-Communistes du Nord pour incapacité nolote et qui — faute de mieux — fut répêché pour remplacer Bonte envoyé en pénitence à Moscou comme correspondant de l'Humain.

Les « ennemis » du parti qui nourrissent si bien notre Decaux, qui attendaient avec impatience « La fraude et les fraudeurs » ont été bien déçus en lisant cette prose inepte et idiote. Nous qui allions être servis, comme le proclame si prétentivement notre directeur du prolétariat révolutionnaire du Nord, nous n'avons eu qu'à hausser les épaules devant l'étalage de tant de confusion, d'incohérence, d'ignorance et de mauvaise foi.

« La fraude et les fraudeurs » qui désarment même l'ironie ne mériteraient aucune ligne de réfulation si notre dévoué bureaucrate n'avait essayé de donner une certaine allure à son « métatouilli » en copiant servilement dans les manuels officiels du stalinisme quelques citations qui voudraient être des coups de masses sur la tête de Trotsky et de ses partisans.

D'abord quelques mises au point non pas pour éclairer Jules Decaux (son cas est incurable) mais pour convaincre les ouvriers communistes et sympathisants de l'imbécillité incompréhensible de ceux qui prétendent être les guides sûrs et éclairés du prolétariat. Pour Decaux tout est simple, si simple qu'en élève fidèle des dirigeants staliens fallits de l'I.C. et du parti français, il n'y a pour lui d'un côté que la bourgeoisie capitaliste qui se fascie rapidement et de l'autre côté le parti communiste stalinisé. Toutes les autres formations politiques de la petite bourgeoisie et de la classe ouvrière sont au service direct de la bourgeoisie qui marche au fascisme et qui sur un simple commandement fait marcher tous les « groupuscules » — y compris celui du Trotskisme — pour empêcher la réalisation de l'unité d'action du prolétariat. C'est clair et simple n'est-ce pas ?

Malheureusement pour Decaux la réalité est tout autre. Sa prétention de bureaucrate borné n'empêchera pas qu'à Lille et ailleurs des groupes de militants ouvriers, devant le désastre allemand, devant l'effondrement du mouvement ouvrier révolutionnaire en Autriche et ailleurs, cherchent une voie nouvelle qui conduira à la défense du prolétariat et à sa victoire.

Cette nouvelle voie, les dirigeants staliens ne pourront nous la montrer car ils persistent dans leurs erreurs et leurs crimes qui ont permis l'écrasement sanglant du prolétariat allemand et qui ont conduit toute l'I.C. à sa ruine.

(Voir suite Page 3)

Albert CORNETTE.

La lutte décisive se prépare en Espagne

Changement de ministère. Nouvelle combinaison plus à droite que la précédente, mais aussi instable qu'elle. En Espagne, comme dans beaucoup de pays, à l'heure actuelle, l'orientation ne peut plus être fixée pour une assez longue période par le jeu parlementaire. Les forces de classe s'apprennent à se heurter directement. Dans le camp ouvrier, la nécessité du regroupement, de la constitution d'un bloc unique face à l'adversaire avait entraîné la création, en Catalogne, d'une Alliance ouvrière d'où s'étaient exclus les staliniens. Leur tentative manquée de grève générale a montré leur isolement et leur impuissance. La seule issue pour les ouvriers espagnols est dans la réalisation de leur bloc de classe. Leur lutte est étroitement liée à celle des travailleurs de France. Ils doivent s'épauler contre la réaction française et la réaction espagnole qui ne sont certainement pas sans entretenir des rapports serrés.

Grève générale à Verviers

Le « deuil national » était à peine achevé, les larmes de Vandervelde sur la tombe de son bon roi à peine séchées, que se déclenchait une importante lutte des travailleurs du textile de Verviers pour la défense de leurs conditions d'existence, contre les prétentions de leurs patrons, avant-garde du Comité central industriel, la grande organisation des capitalistes belges.

A plus de 15.000, les textiles de Verviers mènent une lutte énergique. La chasse aux renards est activement pratiquée. Mais le mouvement, pour triompher, ne doit pas se localiser sur le terrain choisi par l'ennemi de classe. Les travailleurs belges doivent tirer la leçon des grandes luttes des textiles du Nord de la France. Il faut élargir la grève à d'autres centres, à d'autres corporations.

Notre section belge, s'inspirant de ces considérations, travaille pour faire accepter par les travailleurs et leurs organisations, la grève générale des travailleurs belges.

La solidarité internationale doit également jouer. En particulier, chez les textiles du Nord, le soutien de la grève de Verviers doit être mis à l'ordre du jour. La question dépasse de beaucoup les conditions de salaires. La bataille entre la bourgeoisie et le prolétariat en France et dans les pays limitrophes (Espagne, Belgique, etc...) ne revêtira pas seulement un caractère purement politique (comme pour le 12 février en France) : souvent elle se traduira dans d'immenses luttes revendicatives. Mais toutes ces luttes doivent être comprises et orientées sous l'angle du formidable combat qui sera résolu dans un sens ou dans l'autre : fascisme ou révolution prolétarienne.

L'I. C. et l'Indépendant Labour Party

Ce parti qui a rompu avec la 2^e Internationale et cherche une voie révolutionnaire n'a pas trouvé dans l'I.C. un pôle d'attraction irrésistible. Le déclin général de l'I.C., le régime intérieur insupportable, la politique zigzagante suivant les nécessités propres à la bureaucratie soviétique suffiraient à faire réfléchir les moins prévenus. Le travail de notre organisation internationale et de notre action anglaise pour une 4^e Internationale ont rencontré un écho dans l'I.L.P.

Aussi, après avoir flatté démagiquement ce parti, l'I.C., furieux de rencontrer des résistances à ses visées, vient de démasquer ses batteries. Dans une lettre à ce parti, le secrétaire de l'I.C. s'en prend brutalement à M. Brockway qui reprendrait les colonnes du « contre-révolutionnaire » Trotsky.

Toute la lettre de l'I.C. est en réalité dirigée contre le « trotskysme ».

En avant vers la nouvelle internationale de la Jeunesse révolutionnaire !

La Jeunesse Socialiste Indépendante de Hollande avait convoqué en Hollande un Congrès International des Jeunes qui ont quitté les deux Internationales banqueroutières. Ce Congrès devait se tenir à Laren du 24 au 26 février.

Les organisations de Jeunes bolcheviks-léninistes invitées à la conférence, en profitent pour resserrer les liens de notre organisation internationale. Pendant plusieurs jours, nos camarades discutèrent les thèses qui déterminent notre position sur les problèmes brûlants de la Jeunesse : Résolution générale sur les tâches de la Jeunesse rédigée par les camarades belges et américains. Thèse sur la guerre des camarades belges. Thèse sur le fascisme d'un camarade italien. Thèse sur les Jeunes et l'éducation marxiste par les camarades suisses. Projet de plate-forme pour la nouvelle Internationale, proposé par la J.-L. de France.

Le 23 eut lieu à Amsterdam notre Conférence Internationale avec les délégués de Belgique, de France, de Hollande, d'Allemagne, des Etats-Unis et du Canada. Un camarade y représentait la Jeunesse de la Ligue Communiste de Combat (Etats-Unis), 5 camarades le R.J.B. hollandais.

Notre conférence adopta le texte définitif de notre plate-forme et de notre déclaration. Elle détermina notre attitude à la conférence des Jeunes socialistes et communistes indépendants, et prit des mesures pour renforcer les liaisons internationales.

LA CONFERENCE DE LAREN

Le lendemain 24 février s'ouvrit la conférence des Jeunes Indépendants. Etaient présents les délégués de l'Union des Jeunes Socialistes de Hollande, de l'Union des Jeunes Socialistes d'Allemagne, de l'Union de la Jeunesse Ouvrière de Norvège (N.A.P.), du groupe Mot Das (Norvège). Les délégués des Jeunes communistes de Lède (Kilboom) et des Jeunes socialistes révolutionnaires suédois, qui viennent de quitter la Jeunesse Socialiste, avaient été arrêtés à la frontière. Les Jeunes Communistes Indépendants d'Espagne (Maurin), les Jeunes Proletariennes unitaires (France), les Jeunes socialistes de Roumanie, empêchées de venir par des empêchements financiers ou policiers avaient envoyé leur salut et leur mandat.

Etaient représentés d'autre part, la Jeunesse Communiste Internationaliste d'Allemagne, la Jeunesse Léniniste de France, la Jeunesse bolchevik-léniniste de Belgique, la Jeunesse Spartakiste d'Amérique (Suisse), les Jeunes bolcheviks-léninistes de Grèce, d'Espagne, de Pologne, de Tchécoslovaquie et d'Autriche (ces dernières représentées par un délégué de la Commission centrale des Jeunes). Les Jeunes de l'Indépendant Labour Party s'étaient abstenus, en alléguant que l'I.C.J. n'ayant pas été aussi invitée, la Jeunesse révolutionnaire n'était pas représentée dans son entier.

rigée contre le « trotskysme ». La méthode de l'amalgame y est largement utilisée : toutes les tendances avec qui le stalinisme est en conflit sont confondues. C'est de cette façon que les Kuusinen peuvent encore espérer remporter quelques succès.

La lettre de l'I.C. clarifiera bien des choses pour l'évolution de l'I.L.P. Les affirmations mensongères y sont flagrantes. La mauvaise foi saute aux yeux. Les partisans de la 4^e Internationale, nos camarades anglais doivent s'en servir largement pour pousser l'I.L.P. dans son évolution vers le communisme.

JEUNESSE SOCIALISTE, ETUDIANTS SOCIALISTES, JEUNESSE LENINISTE, JEUNESSE PROLETARIENNE UNITAIRE, JEUNESSE ANARCHISTE-COMMUNISTE. GRAND MEETING. Contre l'expulsion des 4 Jeunes antifascistes allemands par le gouvernement hollandais ! Contre la racaille fasciste internationale ! Pour la dispersion des Ligues fascistes ! Pour 1 s milices ouvrières ! LE 15 MARS LE LIEU SERA INDIQUE PAR AFFICHES

La conférence s'ouvrit dans le hall d'une Auberge de la Jeunesse de nos camarades hollandais. Les délégués des partis et syndicats amis vinrent saluer la conférence.

LA POLICE DE HOLLANDE DISPERSE LA CONFERENCE

A peine avaient-ils prononcé les discours de bienvenue que la police faisait irruption dans la salle, fouillait les délégués, revolver au point et arrêtait les étrangers. Le commissaire de police à la tête des policiers de 3 cantons agissait directement sur l'ordre du ministre de la Justice. Après deux ou trois jours d'emprisonnement, les délégués furent conduits à la frontière. Quatre camarades allemands refoulés à la frontière allemande furent livrés aux bourreaux hitlériens, immédiatement envoyés dans les camps de concentration, d'un d'eux sous la menace de mort.

Cette violation inouïe du droit d'asile par la démocratie Hollandaise souleva dans tout le pays une vive indignation. Sveevliet député bolchevik-léniniste du parlement hollandais, interpella le gouvernement. Nos camarades convoquèrent immédiatement un grand meeting où 1.500 francs furent recueillis.

MAIS LA REPRESSION N'ARRETE PAS LA CONFERENCE

Malgré la répression bourgeoise les délégués de toutes les organisations se rassemblèrent de nouveau dans un autre pays et y continuèrent la conférence dans l'illégalité. Dès le début se trouva isolé le représentant du N.A.P. norvégien, organisation purement réformiste. Tous les autres délégués manifestèrent leur volonté de travailler pour jeter les bases de l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse sous le drapeau de Liebknecht et de Lénine.

Poutefois les représentants du S.J.V. d'Allemagne (S.A.P.) proposèrent la constitution à côté du bureau pour la Nouvelle Internationale une réédition pour la Jeunesse du bureau de Londres dont le S.A.P. et P.O.S.P. se servent comme d'un balancier entre les débris de l'Internationale 2 1/2 et la gauche marxiste. Fortement appuyés par les délégués de deux organisations hollandaises (O.S.P. et R.S.P.) les délégués bolcheviks-léninistes se refusèrent à ce louvoiement. Ils expliquèrent que nous ne saurions avoir deux politiques : partisans à Paris de la nouvelle internationale, muets sur cette question à Londres ou à Stockholm. Les représentants du S.J.V. et de Not Das (Norvège) se rallièrent finalement à notre point de vue.

POUR L'INTERNATIONALE REVOLUTIONNAIRE DE LA JEUNESSE

Le délégué du N.A.P. ayant quitté la conférence, l'unanimité des délégués fut alors réalisée pour la nouvelle Internationale. Comme base de principe furent adoptés les 11 points préparés par le S.J.V. d'Allemagne, revus et complétés par la confé-

rence. Cette base de principe sera proposée à toutes les organisations susceptibles de rallier la nouvelle Internationale.

La conférence a élu un secrétariat pour préparer la nouvelle Internationale par un travail de clarification intérieure (Bulletins mensuels, etc...), et de large propagande. Le Secrétariat est composé de 3 membres : Jeunesse Communiste de Suède, S.J.V. d'Allemagne et Jeunes Bolcheviks-Léninistes. Il convoquera avant 6 mois le bureau comprenant toutes les organisations adhérentes.

Nous espérons que la conférence des Jeunes sera un grand pas vers la création d'une véritable Internationale Révolutionnaire des Jeunes qui devant la faillite de l'I.C.J. et de l'I.S.J. peut seule être le guide marxiste de la jeunesse prolétarienne mondiale.

GRAPEAU

N.-B. — Nous soulignons que « l'Humanité » a refusé de publier le communiqué des Jeunes Léninistes relatif à l'expulsion de nos camarades et leur remise à Hitler. Elle n'a pas soufflé mot là-dessus !

Déclaration commune

Les organisations de Jeunes soussignées qui se sont réunies à la conférence internationale du 28 février, se sont mis d'accord sur une base commune, après un examen attentif de la situation politique et des tâches de la jeunesse.

La Conférence s'adresse à toutes les autres organisations et les appelle à se rassembler dans un bureau international de la Jeunesse révolutionnaire. Il décide de constituer un secrétariat de l'organisation en le chargeant de travailler au rassemblement de la jeunesse ouvrière sur les principes de la conférence internationale de la jeunesse, dans le but de construire une nouvelle organisation.

Le secrétariat a été chargé d'assurer la parution régulière d'un bulletin et de convoquer une Conférence plénière du Bureau avant six mois.

S.J.V.D. (Allemagne). — S.J.V.H. (Hollande). — R.J.B.H. (Hollande). Jeunes bolchevik-léninistes : (France, Hollande, Allemagne, Belgique, Amérique, Espagne, Grèce).

Communiste League of Struggle : (Amérique) ; « Mot Dag » (Norvège).

A NOS ABONNES !

Les abonnés dont l'abonnement arrive à expiration avec ce numéro recevront cette semaine, de notre service des réabonnements une formule de mandat-poste au compte P. Frank 1368-55. Pour réduire nos frais, aucune circulaire ne sera envoyée. Retournez immédiatement votre réabonnement, faute de quoi l'envoi du journal ne vous sera plus continué.

Les "Pleins pouvoirs" aux Colonies :

Pillage et assassinat au Maroc et en Indochine !

La volonté d'asservissement de l'impérialisme français est claire. Il s'agit de conquérir rapidement le Sud marocain pétrolier pour briser les convoitises de la grande firme américaine Standard Oil, pour paralyser définitivement la revanche héroïquement menée par les « dissidents berbères », soutenue par 200.000 paysans marocains.

L'Anti-Atlas qui s'étend aux plaines du Sous et celles de l'Oued Sous abrite, grâce à ses privilèges naturels, les crêtes et les rochers, les réfugiés Ait Kebrach, Ait Asmou et Merrebi Rebo, obligés d'abandonner l'Est et le Nord-Est, lors des dernières offensives militaires.

Ces chefs guerriers qui préfèrent la mort à l'esclavage, se mettent à la tête des « soumis » pour organiser des raids, des razzias, et grâce à la hardiesse des djouchs entrent, selon le Jour du 24, « une agitation symptomatique qui aurait pu évoluer rapidement vers une hostilité agressive à l'égard »... de l'agresseur.

Le même journal ajoute : « Il importe de réduire au plus tôt cette tâche d'insoumission et de placer ainsi sous l'autorité du Maghzen la totalité du territoire marocain ».

L'impérialisme français aura ainsi la main libre pour ses affaires européennes.

Dans cette « étape finale de la pacification du Maroc », la France est aidée par le gouvernement de Madrid qui lui permet par le « droit de suite » d'atteindre les « rebelles » à l'intérieur des territoires espagnols d'Ibni et du Rio de Oro. Mais l'opération principale consiste dans l'offensive des généraux Giraud et Catroux le premier au Sud de Tiznit, le second à l'Ouest d'Akka.

Giraud a occupé dans la journée du 20 février, les Ksours de Tisgwi el Harratine et d'Ait Ouabelli. Catroux a pris pied dans la nuit du 22 et 23 sur la falaise qui domine la plaine de Tiznit. Cependant les « Berbères paisibles » ne se laissent pas « civiliser sans incidents » : les montagnards de Djebel-Inter ont attaqué les bivouacs des légionnaires et des goumiers dans toute la région de Bou-Namane.

Le résultat immédiat de ces deux jours de « pacification » : un officier français des forces supplétives et un officier indigène tués, trois goumiers tués ; un sous-officier, un légionnaire et cinq goumiers blessés. De nombreux paysans marocains tués sont à compter. Après cette tuerie, le Temps ne se gêne pas pour dire qu'il entend appliquer jusqu'au bout l'heureuse doctrine du Maréchal Lyauté : « Mon-

trer la force pour n'avoir pas à s'en servir » (1).

Non, devant l'héroïque résistance des paysans marocains, cette démonstration de force signifie l'asservissement complet du Maroc, de nouveaux deuils dans les familles ouvrières de la Métropole et des Berbères révoltés.

Au secours des Berbères asservis, travailleurs et soldats de France ! L'impérialisme pille, extorque la sueur de vos frères marocains pour vous asservir facilement. En luttant pour la libération des « soumis », pour l'évacuation du Maroc, vous lutez contre votre propre ennemi. Ce gouvernement d'Union nationale mène une attaque généralisée sur le plan colonial : il refuse en Indochine toute possibilité d'investigation à la délégation ouvrière de France, pour l'Annam, en Palestine, répression contre les révolutionnaires arabes.

Il est temps d'alerter la classe ouvrière française !

**

L'impérialisme français est embarrassé de choisir un successeur digne du hureau Pasquier, Blanchard de la Brosse n'est pas estimé suffisamment énergique. Sarrault, l'homme du « Communisme, voilà l'ennemi », le plus désigné pour la triste besogne, s'est offert. Cependant, on a préféré à ce parlementaire encore « propre et honnête » si nécessaire dans la République pourrie, l'homme « aux mesures énergiques » René Robin.

Pour les régimes coloniaux, Robin est le rédacteur du Code civil du Tonkin, cons-

tructeur d'un immense réseau de digues, un grand ami du peuple indochinois. Les travailleurs ne se trompent pas. Qui organisa la répression sanglante sous les ordres de Pasquier et de Doumergue, alors Président de la République, contre les travailleurs et révolutionnaires indochinois ? C'est Robin.

Qui fit dresser la guillotine à Yen-Bay et couper la tête à treize têtes d'insurgés dans la même nuit ? C'est Robin.

Qui fit bombarder Chomoi, tirer sur les colonnes de paysans manifestant contre les impôts et la misère, lancer des légionnaires contre les révolutionnaires de lutte, nationalistes et communistes à Cayenne, à l'Inini, à Poulo-Condore ? C'est encore Robin.

Ce sanguinaire que même les constitutionnalistes indigènes, les Bui-quang-Chien, les Nguyen-phan-Long vomissent comme « le plus salaud des robinistes », cet « ami » du peuple indochinois que l'action et l'indignation de celui-ci et des travailleurs de France ont contraint à la retraite en 1931, l'impérialisme a le cynisme de l'envoyer en Indochine pour rétablir l'ordre et l'autorité.

Cette nomination constitue une provocation directe aux travailleurs indochinois et métropolitains. On redoute leur colère. Aussi a-t-on nommé comme secrétaire général Châtel, l'homme « haï » des Français d'Indochine et « aimé » des Indochinois.

En Indochine, ce couple assorti essaiera de remédier à la grande crise du riz et du caoutchouc, à la crise de la piastre.

Par dizaines de milliers les travailleurs parisiens ont accompagné Willemin au cimetière de Pantin, marquant ainsi une nouvelle fois, leur volonté de souder un bloc de lutte contre le fascisme.

Malgré les attaques violentes des Staliniens contre l'organisation du front unique au meeting de la Bellevilloise l'avant-veille, malgré leur refus de discuter avec la section S.F.I.O. en présence des délégués de la Ligue, une fois de plus la puissance de la réaction de la masse prolétarienne obligea un front unique.

Nombreux étaient les drapeaux communistes, nombreux les drapeaux socialistes. Et aussi défila notre drapeau, entouré de l'avant-garde communiste internationaliste. Et, qu'on le sache, si les travailleurs furent si nombreux et si ardents sur le parcours, c'est justement parce que les organisations ouvrières furent unies dans la lutte.

...Et pour notre part, si nous avons fait un serment lorsque notre étendard s'inclina, parmi les autres drapeaux rouges, devant la tombe de Willemin, c'est celui de persévérer dans la voie dans laquelle nous avançons.

Organiser le front unique, concorder les efforts à l'avance. Car il ne doit plus être dit que dans le 20^e, ce sont les fascistes qui peuvent se réunir, et des prolétaires qui se font tuer.

Le fascisme et la guerre se préparent

(Suite de la Première Page)

Ce qu'on a appelé la réaction de la « province » a traduit pour une partie les craintes de certains groupements bourgeois devant l'offensive fasciste. C'est pourquoi le Gouvernement dictatorial de Doumergue-Tardieu se donne pour tâche de concentrer toute l'opinion bourgeoise sur un gouvernement fort, qui favorise le fascisme sans lui donner le pouvoir. Il prétend y parvenir en obtenant des succès sur les différents terrains : dans la réforme du parlementarisme, la lutte contre la classe ouvrière, la politique extérieure.

Le Parlement est déjà à genoux. Avec le grand patronat, le gouvernement prépare une offensive massive sur les traitements, assurances sociales, salaires. Enfin, reste la politique extérieure. Et c'est là le plus épineux problème.

Pour l'instant, le Gouvernement s'est borné à couper les ponts à toute discussion (publique) avec l'Allemagne, et à intriguer fortement en Europe Centrale, sans ménager Genève. Tardieu préconise à nouveau ses anciens plans : armée internationale au service de la SDN, pour limiter le danger du réarmement de l'Allemagne. Confédération Danubienne sous l'égide de la petite Entente pour faire pièce à la fois à l'Italie et l'Allemagne. Ils serviront de nouveau d'axe à la politique impérialiste française dans la période qui vient. Actuellement, la première question se débat autour du lit mortuaire de la Conférence du Désarmement. La seconde pivote autour du sort de l'Autriche. Et toutes les deux se ramènent à la suivante : le Traité de Versailles va-t-il être déchiré ? En un mot, il s'agit de la guerre.

Voilà l'un des axes de la montée réactionnaire. La bourgeoisie, prête à défendre par la guerre son butin de Versailles, a besoin d'un Etat militarisé. Brüning et Hitler ont puisé dans le Traité de Versailles les mêmes armes que Tardieu et le fascisme français — pour des raisons inverses : celles qui permettent d'attacher au char du grand capital les foules petites bourgeoises inquiètes et meurtries, en leur montrant du doigt le monde entier conspirant leur perte.

Toutes ces questions, qui se posent avec brutalité à la bourgeoisie française, sont loin d'être résolues. Depuis quatre semaines, les difficultés n'ont fait que s'accumuler.

La classe ouvrière a déjà commencé à montrer qu'elle seule peut dénouer réellement la crise — en chassant les exploités et établissant le régime prolétarien.

P. NAVILLE

Les efforts de Pasquier d'établir un morcellement de la grande propriété pour créer une couche-petite bourgeoisie de tampon, les vaines acrobaties de Bui-quang-Chien et Long sur la réhabilitation de la monnaie indochinoise même avec le concours de ses maîtres de la Commission coloniale ministérielle qui jongle actuellement à Paris aux frais des travailleurs indochinois, ont montré que si Robin-Châtel pouvaient faire marcher la guillotine et les avions, ils ne peuvent rien contre la crise et la misère en Indochine.

Cependant, l'impérialisme exige de nouveaux profits, le renforcement militaire pour une prochaine conflagration mondiale de cette position stratégique du Pacifique. La tâche essentielle de Robin sera, que les travailleurs de France ne s'y trompent, de spolier davantage les ouvriers et paysans indochinois déjà en détresse et d'écraser tous les mouvements révolutionnaires en reconstruction en Indochine.

Le prolétariat métropolitain doit veiller. Par l'intermédiaire de ses organisations, il engagera la lutte :

- 1° Contre le proconsulat sanglant de Robin-Châtel ; 2° Pour la liberté à la Commission d'enquête ouvrière en Indochine ; 3° Pour la libération des révolutionnaires Indochinois ; 4° Pour les libertés syndicales et politiques aux travailleurs indochinois. Ce sont là des revendications élémentaires vers l'indépendance complète de l'Indochine.

NGUYEN-VAN

NORD ET PAS-DE-CALAIS

LILLE

Dans un article paru dans l'édition du Nord de l'Humanité du samedi 3 mars, on relate qu'à Béthune à l'appel du parti communiste et du parti socialiste, les travailleurs ont riposté vigoureusement aux gens d'action française qui avaient tenté de développer leurs théories fascistes.

Nous ne pouvons que féliciter les travailleurs d'avoir organisé avec les socialistes et communistes leur unité d'action, mais nous disons que cela ne suffit pas, qu'il faut, dès à présent, former des comités d'alliance ouvrière avec comme principal but la lutte contre le fascisme.

Mais ici, à Lille, les camelots du roi avaient convoqué aussi une réunion en l'honneur par affiches HUIT JOURS à l'avance et les organisations communistes et socialistes restèrent muettes et la réunion fasciste se déroula dans la plus grande tranquillité et sans qu'aucune contre-manifestation n'ait lieu.

Pourquoi ces deux attitudes; à Béthune, riposte et à Lille on laisse faire honteusement. Nous posons la question à Decaux et à A. Laurent.

M. CORNETTE.
MOBIL.

AUX ABATTOIRS

Dans cette boîte, il y a un coin dénommé « Equarrissage » où cinq ouvriers sont employés, mais comme dans tout il y a un contremaître, le sieur Barré, ex-brigadier de police, cassé une ou deux fois pendant la guerre pour vol, mais réintégré par la suite, retraité maintenant, le triste s'occupe de la conduite d'un garde-chiourme vis-à-vis de ces ouvriers. En voici un exemple.

Un de ces ouvriers, le signataire de cette lettre, tombe malade pendant un mois et ne touche aucun salaire. Ensuite, il demande à reprendre son emploi « si bien rétribué (130 francs) par semaine ». Barré lui dit qu'il ne peut lui redonner son emploi ni lui donner un certificat pour qu'il puisse toucher le chômage.

Que les camarades qui se revendiquent révolutionnaires protestent contre cet état de chose, et s'organisent en un syndicat qui puisse défendre leurs intérêts.

LEHOCQ.

(REPARATIONS DE SACS)

CHEZ RIGAUT-ITALARS

Dans cette boîte, une ouvrière débutante est embauchée à raison de 17 francs par jour, 8 heures de travail. Au bout de quelques jours cette ouvrière est mise « aux pièces » et arrive à gagner dans sa journée 2 fr. 00, ce qui fait exactement 25 de l'heure : mieux, elle doit payer les assurances sociales.

Chez ce patron, qui se dit philanthrope, une ouvrière qui veut gagner 18 fr. par jour, doit raconter à la contre-dame tout ce qui se passe dans la boîte « et ailleurs ».

Voici un cagotin qui gagne des millions avec la sueur de ses ouvrières. Le seul moyen de faire cesser cette exploitation, c'est de s'organiser dans un syndicat qui, lui, se chargera de défendre vos intérêts.

LEHOCQ.

LE BUDGET

En parcourant les grandes lignes du budget proposé par le Gouvernement Doumergue et déjà accepté par la Chambre, on pourra remarquer :

a/s du matériel ferroviaire : « Pour les dépenses diverses concernant le matériel ferroviaire le crédit a été ramené de 374 à 325 millions.

Les travaux complémentaires de premier établissement ont été réduits de 750 millions au lieu de 900 millions demandés pour travaux complémentaires, de 150 millions au 181 pour matériel roulant neuf à commander pour 1934.

C'est inouï, dans un budget gouvernemental proposé quelques semaines après le terrible accident de Lagny qui causa 200 morts, porte à croire que le chef du Gouvernement actuel, dans sa retraite de Tournepierre, n'a pas entendu parler de cet accident !

b/s Budget de guerre :

« La Commission des finances a accordé au ministre de la Guerre l'ouverture d'un chapitre budgétaire NOUVEAU « Défense passive contre les bombardements », ce chapitre sera doté de 11 millions provenant de compressions sur divers chapitres ».

Sans doute sur la compression du chapitre budgétaire du matériel ferroviaire :

Alors que l'on réduit le salaire et les indemnités des petits fonctionnaires, que l'on veut une taxe sur l'essence, que l'on met dans cette essence 20 % d'alcool, que le Gouvernement Doumergue propose une taxe sur les coopératives, ce même gouvernement estime nécessaire la création d'un nouveau chapitre budgétaire pour... pour le budget de la guerre déjà suffisamment astronomique, il est vrai que l'étiquette ne porte pas « Guerre », mais Défense nationale !

Le Groupe de Lille.

PAS DE REPIT DEVANT LE FASCISME !

Vendredi, 2 mars, l'Action Française organisait une réunion privée. Cette réunion fut tenue à une réunion tranquille, du fait qu'aucune organisation lilloise n'avait lancé de mot d'ordre de contre-manifestation. Qu'ont fait le parti S.F.I.O., le P.C. ou le Comité Barlesien de lutte contre la guerre et le fascisme ? Rien ! même si les A.F. font des réunions publiques, les ouvriers ont le devoir d'aller les siffler et les conspuer. La classe ouvrière n'a pas à user de libéralisme avec ces gens-là. Travailleurs socialistes, communistes, exigez de vos dirigeants qu'ils prennent position devant de tels faits. Nous disons qu'il faut constituer, à Lille, un comité d'alliance ouvrière, comme cela est constitué dans divers quartiers de Paris. Voilà le seul gage de la victoire ouvrière contre le fascisme.

BURAU.

POUR UNE LARGE CLARIFICATION

Ces derniers temps, la presse lilloise a annoncé la démission de Joseph Huges, conseiller général S.F.I.O., sans donner les raisons qui justifient cette mesure, peut-être une élection aura lieu, notre groupe de Lille entrera dans la lutte avec ses faibles moyens, ce qui nous importera surtout, c'est de pouvoir nous expliquer devant les prolétaires, à qui nous ferons revivre la véritable politique communiste, notre tâche sera de faire connaître les motifs d'ordre clairs, pour l'intérêt du mouvement révolutionnaire. Nous démissionnerons les charlatans d'où qu'ils soient et quels qu'ils soient.

Nous nous adressons : d'alliance ouvrière, d'unité d'action, et d'unité syndicale par le Congrès de fusion et surtout celui du gouvernement ouvrier et paysan, seront largement développés.

Nous ferons en sorte que les prolétaires ne soient de cette lutte électorale un peu plus contents, une campagne de clarification politique s'impose, elle sera, les intérêts prolétaires avant les intérêts électoraux, nous laissons cela pour les ambitieux.

Le Groupe de Lille.

"La fraude et les fraudeurs"

(Suite de la 1^{re} page)

Unité d'action ? avec qui ? comment ? pourquoi ? Decaux n'ose pas, on ne peut pas le dire. Avec le social-fascisme ? Avec le trotskysme ? Non, n'est-ce pas. Ce n'est pas possible. Voyons, des groupements qui obéissent directement aux manœuvres de la bourgeoisie qui se fascise, ne peuvent pas être des alliés même provisoires. Le mot d'ordre devant lequel s'inclinent comme des ennues, les Decaux, Bostoen, Dewèze (député s'il vous plaît) n'est-il pas que toute la différence entre le fascisme allemand et la démocratie bourgeoise en France (soutenue par la social-démocratie qui à son tour trouve un appui certain dans le trotskysme) réside dans ce fait qu'en Allemagne hitlérienne on coupe les têtes avec la hache, tandis qu'en France on les coupe au moyen de la guillotine (1).

Donc, pas besoin d'unité d'action, n'est-ce pas ? Qu'un ouvrier perde la tête par la hache ou la guillotine, cela n'est-il pas la même chose ? Cependant Decaux a fait proposer au début de février, par le secrétaire du rayon de Lille, non pas aux ouvriers de base, mais à la section socialiste de Salengro, l'unité d'action précédée d'une entrevue de délégations des deux partis. Après des mois et des années où l'on s'est évertué de faire croire aux ouvriers que le « social-fascisme » est le principal « soutien social » de la bourgeoisie, cette proposition d'action commune avec le social-fascisme contre le fascisme arriva comme des « cheveux sur la soupe ». Les socialistes de Lille jouant sur du velours avaient beau jeu pour rejeter avec profit les propositions de gens si peu sérieux. Huit jours après Decaux et ses amis réaffirmaient de plus belle qu'on ne lutte pas contre le fascisme avec l'appui du social-fascisme.

Mauvaise foi, disent certains militants ouvriers, folie pure et simple disent d'autres; désarroi théorique et politique disent les plus avertis. Quant à nous, nous disons : lamentable cafouillage où se reflètent à la fois la mauvaise foi, l'imbécillité et le désarroi politique complet.

Des gens capables de tant de sottises, de tant de contradictions et d'incohérence sont rurs pour Esquermes mais ne valent plus rien pour conduire le prolétariat à sa libération.

Decaux Jules prétend que nous présentons nos points de vue, nos solutions et nos mots d'ordre sous le manteau du parti communiste officiel et pour cela pour mieux tromper les ouvriers. Où Decaux a-t-il vu cela ? Nulle part naturellement. D'ailleurs quel avantage aurions-nous à faire passer nos points de vue, nos solutions et mots d'ordre justes comme des trouvaillés des fous, des carriéristes et des nuques baissées de l'appareil stalinien ? Nous présentons nos solutions justifiées par l'expérience récente, en tant que bolcheviks léninistes chassés du parti communiste contre les points de vue et mots d'ordre faux (condamnés par l'expérience récente) émis et imposés par les chefs de Decaux, naufrageurs du Léninisme.

Une ignoble accusation de Decaux voudrait être très méchante et accablante mais elle ne réussit qu'à faire apparaître Decaux sous son vrai jour de bureaucrate encanaillé. Que le petit monsieur se détrompe. Notre « amour-propre » de petit bourgeois n'a nullement été froissé mais nous ne permettrons pas que les enfants de chœur du stalinisme cachent leur faille avec des accusations perfides contre leurs adversaires.

Nous connaissons assez comment les supérieurs de Decaux ont su utiliser l'histoire de l'officier Wrangélien contre Trotsky et l'opposition russe en 1927. Nous savons aussi avec quelle facilité Decaux lui-même et ses amis nous accusent de policier pour ne pas nous étonner d'apprendre maintenant que Devreyer par exemple a été élu pour avoir démolì son organisation syndicale et pour négligence financière. Et cela quatre ans après, Devreyer

répondra sans doute lui-même à cette saloperie mais déjà les ouvriers sérieux auront remarqué que c'est au moment où Devreyer commence à être gêné pour la tranquillité des bureaucrates staliens que ces derniers sortent toutes sortes de petites saletés dans l'espoir de déconsidérer nos camarades aux yeux des militants ouvriers.

Si Decaux veut mettre son nez dans certaines petites affaires financières, qu'il cherche ailleurs il aura de quoi s'occuper. Notre pontife régional veut donner une conclusion édifiante à son lamentable papier et il voudrait que cette conclusion soit une condamnation sans appel du Trotskysme. Pour cela, il fait état d'une lettre de 1913. En général, pour des gens comme Decaux, l'histoire du mouvement ouvrier et du parti de classe du prolétariat révolutionnaire ne commence que le jour où ils ont apporté au parti le concours de leur précieuse nullité. Mais quand il s'agit de démolir (?) des militants révolutionnaires authentiques, alors on recherche le plus loin possible. Et les manuels officiels du stalinisme viennent ici bien à point pour les ignares de l'espèce de Decaux. Qu'il y ait eu des discussions parfois après entre deux grands révolutionnaires, en l'occurrence Lénine et Trotsky, personnel ne le conteste, ni même Trotsky, (il n'y a que les imbéciles qui ne discutent jamais avec apreté), mais si Decaux n'était pas lui-même un fraudeur, il signifierait que dans les moments décisifs de la révolution, Lénine et Trotsky se sont toujours trouvés du même côté pour indiquer au parti les solutions et la voie justes. Mais cela Decaux l'ignore ou le veut faire ignorer par les ouvriers. Pourquoi aussi — si Decaux n'est pas lui-même le fraudeur — n'explique-t-il pas l'œuvre fondamentale des quatre premiers Congrès de l'I.C., œuvre à laquelle ont travaillé en commun Lénine et Trotsky ? Cette œuvre qui porte la marque du léninisme et qui était déjà une condamnation des sottises et des crimes des Decaux et de leurs inspirateurs, doit être oubliée. C'est pourtant dans les années de la grande révolution bolcheviste et pendant toute la première période de la troisième internationale que Lénine avait donné le meilleur de lui-même. Et pendant cette glorieuse période quel était son compagnon de lutte ? Trotsky.

Après cela, venir parler du Léninisme opposé constamment et traditionnellement au trotskysme n'est qu'un odieux mensonge chez les grands dirigeants de l'I.C. C'est de la « fraude » consciente ; chez des gens comme Decaux, c'est du crétinisme.

De Lénine, du Léninisme, nous seuls avec son compagnon de lutte Trotsky avons le droit de nous en réclamer. Tous les grands et petits Decaux sont des Judas du Léninisme. Comme les Chrétiens modernes, ils honorent et vénèrent hypocritement un maître dont ils bafouent tous les principes et les enseignements.

Mais quand Decaux parle de Léninisme opposé au Trotskysme, il est vrai qu'il a en vue le Léninisme révisé et arrangé par Staline et ses comparses passés maîtres dans l'art de falsifier et de « frauder ».

Si les maîtres de l'I.C. n'avaient pas complètement et définitivement renié Lénine et le léninisme au lieu d'avoir maintenant une Internationale communiste ruinée et discréditée, au lieu d'avoir des partis nationaux et des régions vidés et dirigés par des Decaux, nous aurions eu une Internationale puissante capable de monter à l'assaut du monde capitaliste branlant.

Mais hélas ! les « fraudeurs » se sont emparés par tous les moyens du parti, ils ont tellement fraudé qu'ils ont perdu l'I.C. comme parti de la révolution prolétarienne.

Que ces Messieurs déposent leur bilan. C'est un bilan de faillite.

Aux « Trotskystes » que Decaux méprise souverainement, de rebâtir devant le désastre causé par les « fraudeurs ».

A. CORNETTE.

VALENCIENNES

Au meeting S.F.I.O. du 4 Mars

Cinq à six cents travailleurs S.F.I.O. et communistes avaient répondu présent ; moitié de chaque tendance. Ce meeting qui devait envisager les moyens de lutte contre le fascisme, fut tout à fait le contraire, aucun des orateurs, tant S.F.I.O., Contaux, Boville et Salengro, que communiste Dewez ne firent allusion à cela.

Seul, nous ne craignons pas de le dire, notre camarade Gérard situa, dans la mesure où cela lui fut permis, la question d'unité d'action telle qu'un communiste digne de ce nom devait la poser, et fit appel à l'Alliance ouvrière, après avoir fait allusion à l'Allemagne où les luttes de tendances ont permis à Hitler d'écraser le prolétariat, chose qui ne doit, à aucun prix, se reproduire en France.

Notre camarade, faisant face aux Staliens, en quelques mots, expliqua que quoique les divergences d'avec les S.F.I.O. étaient profondes, et que toute la politique de la social-démocratie était condamnable, il fallait réaliser l'entente ouvrière contre le fascisme.

Après avoir rappelé les cartels d'Alliance à Paris, ce qui mit en fureur les Staliens, notre camarade termina dans un grand tumulte, mais fortement applaudi par une bonne partie de la salle. Notre organisation a pris contact avec le prolétariat Valenciennais, et nous n'en resterons pas là ; notre vérité fut bien accueillie. Les copains influencés par les dirigeants staliens se montrèrent d'un sectarisme inouï, en traitant nos camarades de « files, salauds », etc., dans la salle une des plus turbulentes fut certainement Jeannette Vermech, sans doute pour se remettre en grâce auprès des dirigeants staliens, qui, au congrès des J.C. la qualifièrent d'opportuniste et d'incapable.

Continuons notre propagande en faveur de l'unité syndicale et de l'alliance ouvrière, là seulement est le salut.

Un Trotskyste de Valenciennes.

N.B. — Nous rappelons que la Vérité est en vente chaque samedi chez Golder, 41, rue de Paris, à VALENCIENNES.

**

MONS-EN-BARGEUL

Les francistes en fuite

Les fascistes « francistes » avaient organisé une réunion à Mons-en-Baroeul. Ils avaient choisi leur jour : lundi ; un lieu éloigné du centre, dans une municipalité réactionnaire et croyaient pouvoir être tranquilles.

Mais ils avaient compté sans notre Jeunesse léniniste qui alerta toutes les organisations des jeunes J.C., J.S., Jeunes Pupistes, F.U.A. Seuls les pupistes répondirent officiellement à notre invitation.

L'après-midi des J.S. ne répondit pas, mais de nombreux jeunes socialistes alertés se trouvèrent là. Quant aux J.C., elles répondirent à un J.S. envoyé chez eux en disant que les « trotskistes » étaient des provocateurs ! Nous comprenons que les bureaucrates staliens préfèrent rester au coin du feu, c'est pourquoi nous n'eûmes aucun camarade J.C. de Lille parmi les soixante camarades qui se trouvèrent à Mons-en-Baroeul.

La salle de la réunion fut occupée et les fascistes préférèrent se retirer discrètement. Nous avons aperçu à peine le patron Hoffmann qui dirige le mouvement, (drôle de nom pour un « franciste »).

Nos camarades parcoururent les rues de Mons en chantant des chants révolutionnaires. Nos camarades tirèrent la leçon de cette soirée : il faut organiser solidement les milices ouvrières pour l'action, être toujours en état d'alerte pour empêcher le développement des fascistes qui cherchent à lasser les ouvriers en annonçant réunion sur réunion, et surtout exiger le front unique loyal d'organisation à l'organisation. Réaliser des comités d'alliance ouvrière.

Mise au point

Dans le « Peuple Libre » du 2 mars, nous lisons sous la rubrique « Le Fascisme ne passera pas ! », au sujet du meeting franciste de Mons-en-Baroeul : « Plusieurs camarades de la section socialiste lilloise s'étaient dérangés pour écouter les orateurs annoncés. De Lille un groupe de J.S., socialistes, « dissidents communistes » et pupistes unis dans la même haine contre le fascisme, arrivèrent, lui aussi, pour faire connaissance avec ces Messieurs ».

Camarades socialistes, sans vouloir faire du chauvinisme, vous n'êtes pas honnêtes ! L'idée de saboter cette conférence fut donnée par les jeunes Léninistes. Ils envoyèrent une lettre aux J.S., J.C., Pupistes, F.U.A., leur exprimant leur intention et demandant le front commun.

Autre chose, nous vous ferons remarquer que nous ne sommes pas des « dissidents communistes », mais des Bolcheviks-Léninistes, n'ayant plus rien de commun au point de vue ligne politique avec le P.C.

Notre parti est normalement constitué et fonctionne indépendamment du P.C.F.

Un peu plus loin, nous lisons encore : « Nos camarades conduits par le secrétaire des J.S. de Mons, défilèrent dans les rues de la commune ».

C'est effectivement un camarade socialiste qui nous conduisit mais uniquement parce qu'il connaissait le localité.

L'idée même de ce défilé fut donnée par un camarade adulte se trouvant dans la salle du café et c'est moi qui ralliai les camarades qui déjà retournaient sur Lille.

Camarades socialistes, j'espère qu'à l'avenir, dans notre lutte en commun contre le fascisme, vous serez plus impartiaux dans vos communications. Je vous en prie, pas de chauvinisme de parti dans l'action contre le fascisme.

Il suffit amplement que les J.C., par leur esprit de sectarisme se soient abstenus de venir s'unir à nous dans cette action.

Qui prendrez-vous dorénavant pour vos fournisseurs?

Voici une liste de commerçants que vous devez favoriser dans la mesure du possible puisqu'ils aident notre journal par la publicité qu'il lui accordent.

BOIS - CHARBONS.
A. Vincent, 50 avenue Anatole-France, Vity-sur-Seine (Italie 14-09).

CHIRURGIE - ACCOUCHEMENT.

Toutes les garanties scientifiques de l'Hôpital et la liberté des soins à domicile
TARIF ACCESSIBLE A TOUS
particulièrement aux Assurés sociaux
MAISON DE SANTÉ DE PARIS SUD
du Docteur LACROIX ANTOINE
50, Avenue de Fontainebleau, VILLEJUIF
(ITALIE 11-25)
Etablissement privé le moins coûteux de la région de Paris

COIFFEUR.
Maison Daniel, 9, rue Esquirol, Paris (15^e).

COOPÉRATIVE.
Camarades,
FONCTIONNAIRES, OUVRIERS, EMPLOYES !
Pour vos MEUBLES, LITERIE, etc...
COOPÉRATIVE MESSIDOR
66, Avenue de la République, Paris
Catalogue Franco
— Confiance —
Exclusivité des Meubles de Francis Jourdain

CYCLES.
Cycles Innovation, 145 Faubourg St-Denis.
DENTISTE.
Cabinet dentaire, 42, rue Merri, ouvert de 9 heures à 18 heures (les mardi et vendredi, et sur rendez-vous jusqu'à 20 heures).

DISQUES - PHONOS.
Le Populaire, 79 fbg Saint-Denis, Paris.

HERBORISTERIE.
Maison Bitailon, 26, r. de Wattignies, Paris (12^e).
HOTELS.
Raoul, 46, r. Nationale (ch. claires, prix modérés) (13^e).

INSIGNES.
Mendez-Audouin, fabricants de drapeau, insignes, etc., 114, bd de la Villette 19
LIBRAIRIE.
Librairie du Travail, 17, rue de Sambre-et-Meuse (10^e).
OPTIQUE.
Optique médicale, 49, rue des Poissonniers (18^e).

RESTAURANTS.
Restaurant Végétarien 5, r. des Filles St-Thomas (près de la Bourse). Prix du repas : 6 fr. 50. Par 10 tickets : 6 francs.
Foyer Végétarien, 40, r. Mathis, (19^e) (le repas 5 francs).

TAILLEUR.
Bernard, 122-124, rue Nationale, Paris (13^e)

Le front universitaire anti-fasciste

Camarades intellectuels et universitaires, Vous êtes en passe de réaliser un groupement dont l'utilité est indiscutable à l'heure actuelle. Nous vous en félicitons.

Il ne faut pas, comme on tente de le faire, que les centres universitaires deviennent des noyaux de la réaction et du fascisme.

Mais, camarades, ne craignez-vous pas de risquer une scission d'ordre moral, au début, mais qui, par la suite peut avoir des répercussions dangereuses.

C'est pourquoi, comme adhérent à P.F.E.A., je me joins aux camarades qui ont proposé une délégation d'ouvriers de la base (j'entends par ce terme, les ouvriers travaillant à l'état et dans les usines), représentant chacun un parti ou une organisation ouvrière constitués (S.F.I.O., S.F.L.C., L.C., Syndicats anarchistes, C.G.T.U., et C.G.T., etc.).

Ces délégués auront les mêmes droits qu'un membre de notre organisation et parleront au nom de leur organisation.

Cela entraînera une fraternité nécessaire entre l'ouvrier manuel et l'ouvrier intellectuel.

MORIS,
des Jeunesses Léninistes.
Le Gérant : P. FRANK.

IMP. DU COMMERCE ET DES POSTES
12, rue Notre-Dame de Nazareth 57-34
Téléphone Turbigo 57-34

Discutons les questions paysannes

Dans un article précédent, nous avons très succinctement exposé les données du problème du blé et montré que la loi fixant le prix minimum favorisait (comme c'est la logique), les gros producteurs. Malgré cela cette loi, génératrice de scandales, ne suffit pas et au mois de décembre dernier la bourgeoisie la compléta.

Le Parlement vota à cette époque les trois dispositions suivantes : 1° une taxe de 2 francs par quintal de blé vendu sera versée au commerçant en grain par le producteur ; 2° une taxe de 3 francs par quintal de blé vendu sera acquittée par le producteur au profit du Trésor. (Cette taxe doit être soi-disant affectée au service de la répression des fraudeurs du blé) ; 3° le transport du blé de la ferme à la gare ou au moulin, sera à la charge du producteur.

On conçoit, dans ces conditions, que le prix minimum disparaît, tous ces frais supplémentaires le diminuent d'autant et

les manœuvres des spéculateurs font le reste.

Nous concluons donc sur ce point en disant que, dans la mesure où elle a joué, la loi de défense et d'organisation du marché du blé a profité aux capitalistes agraires, tandis que paysans travailleurs, métayers et petits fermiers, ont dû passer par les exigences des agitateurs.

D'autre part, cette loi de classe n'a rien solutionné du tout, le problème du blé reste entier, on s'en apercevra sous peu, à moins d'une récolte fortement déficitaire cette année.

Les propositions socialistes
Les socialistes (non divisés à l'époque) proposaient, eux, la création de l'Office National du Blé.

Cette institution devait organiser la production du blé, en était le seul acheteur, et en assurait la répartition et l'écoulement.

Tel qu'il est conçu, le projet socialiste tend à résoudre le problème dans le cadre du régime capitaliste, il est platement réformiste. Il n'y a, pour en juger, qu'à voir sa composition : le ministre de l'Agriculture en est le président, c'est lui qui désigne les organisations qui doivent y déléguer des membres ! On y trouve des représentants du ministère des Finances, de la Banque de France, etc., etc. Par contre, on n'y voit aucun représentant des véritables producteurs de blé ni des organisations ouvrières, c'est un organisme bourgeois que l'on propose ; un trompe l'œil pour les paysans exploités.

Les propositions communistes
Le parti communiste a repoussé les projets gouvernementaux et socialistes, il a bien fait. Renaud Jean les a combattus à la Chambre et y a développé les propositions de ce parti ; les voici :

Remboursement par l'Etat aux petits producteurs de la différence entre le prix qu'ils ont vendu et le prix légal ;

Allocation de crise aux petits producteurs victimes de la mévente ;
Moratoire pour les impôts et les dettes ;
Ouverture d'un large crédit pour les paysans pauvres.

On ne peut nier qu'en elles-mêmes ces revendications soient justes.

Ce qui presse le plus, à l'heure actuelle, c'est le moratoire des dettes et des impôts et nous approuvons l'action que mène la C.G.P.T. contre les saisies dont sont menacés nombre de travailleurs des champs. Dans cette lutte, la place des bolcheviks léninistes est avec ceux qui organisent l'action contre les saisies dont sont menacés les paysans pauvres.

Nous estimons cependant que les propositions et les mots d'ordre du Parti Communiste et de la C.G.P.T. sont insuffisants, nous pensons que ces mesures urgentes ne sont que superficielles et qu'il faut approfondir davantage la question.

C'est ce que nous essayerons de faire dans un prochain article.

Pierre FUTALE.

Versez aujourd'hui au fonds de lutte !

(Compte Chèque Postal 1368-55 - Frank, Paris)

Manifeste des communistes - internationalistes au prolétariat mondial ! (Suite)

Où est la garantie que la nouvelle Internationale ne s'effondrera pas à son tour ?

Misérable question de philistin ! Dans la lutte révolutionnaire il n'y a pas et il ne peut y avoir de garanties données par avance. La classe ouvrière s'élève par des degrés qu'elle taille elle-même dans la roche. Il arrive qu'elle retombe quelques degrés plus bas, il arrive que la dynamique de l'adversaire fasse sauter des degrés déjà préparés ou qu'eux-mêmes s'écroulent parce qu'ils étaient faits de matériaux trop friables. Après chaque chute, il faut se relever; après chaque descente il faut remonter; il faut remplacer chaque degré rompu par deux nouveaux.

La garantie du succès — si on peut parler de « garanties » — est dans le fait que nous sommes enrichis de l'expérience de la Seconde et de la Troisième Internationale, qui, avant de s'effondrer, rendirent de grands services au prolétariat. Nous montons sur les épaules de nos précédents. C'est là notre grand avantage.

Nous réunissons tous ceux qui dès aujourd'hui ont compris le caractère désastreux de la politique des deux appareils bureaucratiques qui se survivent. La justesse de nos méthodes, de nos pronostics et de nos mots d'ordre est démontrée d'une façon irréfutable par toute la marche du développement historique des dix dernières années, c'est-à-dire de la période de décadence et de décomposition de l'Internationale communiste.

Une juste théorie et une juste politique se frayent inévitablement la voie et réunissent sous leur drapeau la majorité du prolétariat mondial. Ce n'est qu'ainsi que se forgera l'unité révolutionnaire.

Mais ici nous entendons une nouvelle objection, au premier abord la plus persuasive : « La Quatrième Internationale ne se formera pas rapidement, alors que la peste fasciste avance dans tous les pays avec des bottes de sept lieues ; est-ce maintenant le moment de scinder les rangs ouvriers ? » A cela nous répondons : pour

Union des rangs dans la lutte immédiate, il existe la politique léniniste du front unique. C'est seulement grâce à une juste application de cette politique que le bolchévisme a vaincu, en octobre 1917.

Marx et Lénine n'ont pas craint de scinder les partis bureaucratiques et opportunistes, en réunissant les véritables révolutionnaires dans un parti indépendant, dans le parti de l'avant-garde, — et en même temps Marx et Lénine étaient prêts pour défendre leurs intérêts du jour du prolétariat à conclure des accords pratiques avec toute organisation de masse. La sagesse et la force du léninisme est dans l'intransigeance théorique et politique du parti, d'une part, dans une attitude réaliste envers la classe, avec toutes ses organisations et tous ses groupements, d'autre part.

Le léninisme n'a pas tenté d'imposer par en-haut son commandement au prolétariat, mais non plus ne s'est jamais dissous dans la masse, — c'est précisément pourquoi il a conquis la direction du prolétariat.

Oui, le fascisme avance maintenant dans le monde entier avec des bottes de sept lieues. Mais où est sa force ? Dans le trouble des organisations ouvrières, dans la panique de la bureaucratie ouvrière, dans la perfidie des chefs. Il suffirait au prolétariat d'un seul pays d'offrir une résistance impitoyable à la canaille réactionnaire et, passant à l'offensive, de conquérir le pouvoir, pour que l'offensive du fascisme se change en sa débâcle panique et en sa décomposition.

Entre l'U.R.S.S. et la France soviétique, la dictature des nazis ne subsisterait même pas deux semaines. Mussolini ne tarderait pas à suivre Hitler dans l'abîme. La résistance est possible et nécessaire; de la défense active naîtra l'offensive. Il faut rejeter les hésitations et laisser de côté les hésitants, — ils se joindront à nous plus tard, — il faut que l'avant-garde de l'avant-garde serre dès aujourd'hui ses rangs sur l'arène internationale. Les masses ébranlées et alarmées par les calamités et les dangers attendent une réponse et réclament une direction. Cette direction, il faut la créer.

Le plus grand des dangers est le danger d'une nouvelle guerre!

Tout le monde entend le sordid fracas souterrain de la nouvelle collision des peuples qui approche. Les chefs de la social-démocratie et les bureaucrates syndicaux, en tant que patriotes, c'est-à-dire mercenaires de l'impérialisme se préparent à devenir de nouveaux fournisseurs de chair à canon pour leurs maîtres les capitalistes. Sous le couvert de « la défense de la patrie » ils préparent l'extermination des peuples.

Pendant ce temps, l'I.C. remplace la mobilisation révolutionnaire des masses de la ville et du village par des cris et des injures vides et, à l'aide de congrès de mascarade, tente en vain de cacher son impuissance. Empêcher une nouvelle guerre ou faire retomber ses conséquences sur la tête des exploités, le prolétariat ne peut le faire qu'en regroupant radicalement ses rangs sur de nouvelles bases, sous le drapeau de la nouvelle Internationale.

Une infime minorité pleine d'initiative peut jouer dans les conditions de la guerre un rôle décisif. Souvenons-nous de Liebknecht, souvenons-nous de Rosa Luxembour, souvenons-nous de Lénine !

Seuls les misérables philistins peuvent parler de notre « sectarisme ». Préparer l'avenir n'est pas du sectarisme, mais du réalisme révolutionnaire. A toutes les organisations ouvrières nous offrons un programme concret d'action sur la base du front unique prolétarien. Nous posons comme la tâche centrale d'aujourd'hui l'AUTO-DEFENSE ACTIVE DU PROLETARIAT. La force contre la force ! La milice ouvrière est la seule arme dans la lutte contre les bandes fascistes, auxquelles la police officielle viendra inévitablement en aide.

Or, la milice ouvrière n'est pas faite pour les parades et les représentations théâtrales (Amsterdam, Pleyel), mais pour la lutte rigoureuse. La milice ouvrière est le poing armé du prolétariat. Pour un œil, les deux yeux. Mener la guerre jusqu'à l'épuisement et jusqu'à l'extermination. Ne pas permettre à l'ennemi fasciste de lever la tête. Le talonner jusqu'au bout.

En France, un commencement d'organi-

saion du front unique entre les partis et syndicaux ouvriers, entraînera, grâce à l'initiative prolétarienne, dans cette voie.

La grève générale de France du 12 février fut un avertissement impressionnant, mais rien de plus. Ayant senti le danger, l'ennemi a doublé, triplé, décuplé ses efforts. Maintenir leurs positions et en conquérir de nouvelles, les ouvriers de France comme ceux du monde entier ne le pourront autrement que par des combats héroïques.

La défense révolutionnaire doit devenir la grande école de l'offensive. Les ouvriers de France ont montré que dans leur sang n'est pas éteinte la flamme des révolutions qui secouent la commune de Paris. Mais être seulement prêt à la lutte, comme le montre l'exemple de l'Autriche, n'est pas suffisant. Il faut du savoir-faire, il faut de l'organisation, il faut un plan, il faut un état-major !

Le 12 février, le jour de la grève générale et de démonstrations monstres, les ouvriers de France ont imposé pour 24 heures le front unique aux deux appareils bureaucratiques. Mais ce fut de l'improvisation, et pour vaincre il faut de l'organisation.

L'appareil naturel du front unique dans les jours de combat, c'est la représentation prolétarienne, les députés des usines et des ateliers, des quartiers ouvriers et des syndicats : les soviets. Avant de devenir les organes du pouvoir, les soviets sont les appareils révolutionnaires du front unique. Dans les soviets honnêtement élus, la minorité se soumet à la majorité. C'est dans ce sens que conduit la logique impérieuse de la lutte. C'est dans ce sens qu'il faut diriger consciemment les efforts.

Sur l'arène historique c'est maintenant le tour de la France prolétarienne. En France se décide de nouveau le sort non seulement de la France, mais aussi de l'Europe, et en fin de compte du monde entier. Si le fascisme réussissait à abattre le prolétariat français, toute l'Europe se leindrait en noir. Et, au contraire, la victoire du prolétariat français dans les conditions actuelles laisserait loin derrière elle par son importance historique, même la victoire d'octobre que remporta le prolétariat en Russie.

Ouvriers du monde entier !

C'est en luttant implacablement contre votre propre bourgeoisie que vous pouvez le mieux et le plus sûrement aider le prolétariat français. En outre, exigez des organisations ouvrières françaises leur union dans la lutte ! Rassemblez sous le feu de l'ennemi les plus intrépides, les plus clairvoyants, les plus dévoués, et formez-les en détachements de la Quatrième Internationale.

Appelez et conduisez à la lutte les masses des travailleurs, des exploités et des chômeurs ! Pénétrez dans toutes les organisations ! Expliquez, éveillez, rassemblez ! Ne perdez ni un jour ni une heure !

Pour l'inviolabilité des organisations prolétariennes et de la presse prolétarienne !

Pour les droits démocratiques et les conquêtes sociales du prolétariat !

Pour le droit principal — celui d'avoir un morceau de pain !

Contre la réaction ! Contre le régime policier bonapartiste ! Contre le fascisme !

Pour la milice prolétarienne !

Pour l'armement des ouvriers !

Pour le désarmement de la réaction !

Contre la Guerre — Pour la fraternisation des peuples !

Pour le renversement du capitalisme !

Pour la dictature du prolétariat !

Pour la société socialiste !

Proletaires du monde entier !

La PREMIERE INTERNATIONALE vous a donné un programme et un drapeau. La SECONDE INTERNATIONALE a dressé sur leurs pieds de grandes masses. La TROISIEME INTERNATIONALE a donné un exemple d'action révolutionnaire hardie. La QUATRIEME INTERNATIONALE vous donnera la victoire mondiale !

Le Plenum du secrétariat international de la LIGUE INTERNATIONALE DES COMMUNISTES INTERNATIONALES (Bolchéviques-Léninistes).

Genève, Mars 1934.

Parmi nos lettres

De nos camarades de Soissons :

Jeu 8, annonce d'un rassemblement fasciste pour le soir. Intervention de Baraquin près des copains du Parti, tirage d'un tract appelant à contre-manifestation. Le soir, aucun fasciste, bien entendu, mais 800 copains défilent en ville, avec les Comités de chômeurs qui venait de présenter son cahier de revendications à la municipalité. Harangue de Baraquin au départ et à la dissolution.

A 20 heures, réunion de Monnet (1.200 présents) décrit la situation et propose un Comité de lutte contre le fascisme. Baraquin expose à ce sujet certaines modalités d'action.

Dimanche 11, meeting commun, 2.000 assistants; grand enthousiasme. Orateurs du Parti S.F.I.O., P.C., C.G.T. et C.G.T.U.

Gagny, 24 février 1934.

« Je lus Cours Nouveau, et la Révolution Défigurée, de Trotsky, j'y retrouvai les critiques que j'avais faites moi-même, alors que je ne me croyais pas d'accord avec un aussi courageux révolutionnaire, car d'ailleurs je ne connaissais pas de près Doriot, Renaud-Jean, et des numéros que j'ai bien reçus. Une partie est déjà en bonnes mains.

Je vous joins deux timbres. Je voudrais faire plus mais je ne suis pas riche. Envoyez-moi votre brochure et une affiche. Merci !

M. GAGNY.

Je sais qu'à Paris vous faites du bon travail auprès des masses prolétariennes socialistes et communistes. A Montargis nous avons enfin un ordre du jour de front unique des partis et syndicats de gauche.

Félicitation pour la nouvelle formule de la Vérité. Ci-joint 10 francs à titre de souscription.

J. LOMER.

TROIS CRITIQUES :

I — Au sujet du manifeste paru dans la Vérité de la semaine dernière : je regrette énormément qu'il n'y ait pas un seul mot pour l'unité syndicale. Ensuite, le mot d'ordre d'alliance devrait être plus clairement expliqué : « P.S.F.I.O., P.C., L.C., C.G.T., C.G.T.U., C.G.T.S.R. sont invités à désigner des délégués », par exemple.

L. BORDEAUX.

II — Permettez-moi de critiquer les phrases suivantes du manifeste : « Face au conseil municipal chiappiste, les travailleurs de Paris opposeront la Commune ouvrière ! Face au parlement pourri, vous opposerez le parlement ouvrier. »

Dans la première partie du mot d'ordre, « conseil municipal chiappiste, travailleurs de Paris » sont des expressions qui restreignent la question d'une manière trop sensible. En effet, entendez-vous la commune révolutionnaire, il s'agit alors de la France entière. Dans le cas contraire, on ne pénètre pas le sens du mot d'ordre.

Dans la deuxième partie, le mot « parlement » quand il s'agit du pouvoir des ouvriers, me paraît malheureux.

En résumé, deux expressions confusionnistes et même fausses pour exprimer des idées justes dans leur fond.

F. MONTPELLIER.

III — Je trouve la Vérité bien creuse depuis quelque temps (exactement depuis ces éditions quotidiennes, qu'on en pu avantageusement remplacer par des tracts. Il donne trop l'apparence (forme et articles) d'avoir été bâclé.

B. SOISSONS.

Le Dimanche 11, manifestation de la Fédération de l'Enseignement, groupant un millier de camarades instituteurs, professeurs et ouvriers.

Le 12, grève générale, bien suivie. Le soir, manifestation dans l'immense promenade du Peyrou, groupant près de 10.000 personnes. On n'avait pas vu de pareilles manifestations depuis les 1^{er} mai d'avant-guerre.

La plupart était là contre la tentative réactionnaire du 6.

Gaston, secrétaire de rayon du P.C. ne trouve rien de mieux, ayant assimilé les mots d'ordre de l'Humanité, que de réclamer « l'arrestation de Frot et Dainard, fusillés du peuple » et se fait huer.

Le P.C. appelle cela : Se rapprocher des masses, Camarades, lisez La Vérité pour connaître la véritable tactique communiste.

R. A. MONTPELLIER

Notez que les Vérité que nous avons affichées ont été très lues.

VIE DE LA LIGUE

JEUNESSES LÉNINISTES

SECTEUR NORD-OUEST

Permanence :

Une permanence de secteur est tenue régulièrement le mardi, jeudi et vendredi à Bécon-les-Bruyères (Café Jules, gare de Bécon, côté Asnières).

École :

Une école marxiste va fonctionner à partir de la semaine prochaine.

Bibliothèque :

Une bibliothèque est constituée. L'effort collectif des camarades la complétera.

Dix maintenant, les camarades peuvent retirer des livres et journaux.

NOTE DU SECRETARIAT

Une circulaire importante vient d'être adressée à tous les groupes. Nous invitons chaque groupe à faire le nécessaire pour la compléter aussitôt que possible à tous les adhérents.

UN TRACT-MANIFESTE

Le manifeste du Plenum international publié cette semaine dans la Vérité, sera tiré en tract. Tous nos groupes le recevront.

Que les camarades isolés qui désirent en recevoir nous le demandent.

Nos fêtes

Les événements nous ont empêché de rendre compte, jusqu'à présent, de la fête donnée le 4 février au bénéfice des camarades allemands.

Disons qu'elle connut un bon succès. Le spectacle offert par nos amis du groupe théâtral Une graine III beaucoup pour ce succès. Nous soissions l'occasion de remercier Étienne Destour et ses collaborateurs, avec lesquels nous espérons bien organiser à nouveau un spectacle. Plusieurs chœurs parlés furent donnés, largement supérieurs aux productions analogues des autres groupes théâtraux ouvriers. La pièce « Y a pas de mal » fut très fortement rendue. En fin, Decoux présenta un intéressant spectacle symbolisant les conflits internes de la famille bourgeoise — père, mère et fille.

La partie musicale fut tenue par notre camarade Cabry ; le camarade Darnault chanta des poèmes exaltant la lutte de classes.

Enfin, une vente aux enchères nous permit d'arrondir encore la somme totale des recettes.

Remercions tous ceux qui nous ont aidé et invités-les à revenir !

PROCHAINEMENT, notre région parisienne organisera une nouvelle fête au bénéfice de la Vérité. Des détails seront donnés prochainement.

Souscription pour « La Vérité »

L. F.	30. »
Limbour	50. »
L. P.	46. »
Un groupe de techniciens du chauffage	40. »
Zakline	200. »
Un instituteur de l'Hérault	5. »
Petit	10. »
Un camarade de Grenoble	5. »
Jean Luor	20. »
Nollac	10. »
Lohiac	15. »
Versé par Legrand	20. »
Luteraan	5. »
Des camarades de Chartres	40. »
H. G. L. (une livre sterling)	75.50
N. P.	100. »
Total	641.50

EMPRUNT

Meiche	100. »
Un groupe de camarades du Central téléphonique de Marseille	188. »
Jean Luor	30. »
Total	318. »

UNE BROCHURE

La semaine prochaine paraîtra une brochure de large diffusion sur

Les événements du 6 au 12 Février et leurs conséquences

Prix : 0 fr. 50

Le front unique à Périgueux

Périgueux est une ville à vieille tradition communiste. Après la scission de Tours, la municipalité devient communiste, mais par la fausse tactique du Parti et de la C.G.T.U. dans les grèves de cette époque, celle-ci tombe dans les mains du parti radical-socialiste.

La Bourse du Travail est sous le contrôle exclusif de la C.G.T.U.; la jeunesse prolétarienne est fortement influencée par les organisations communistes.

Périgueux est une ville rouge, chose d'autant plus importante, qu'excepté les ateliers du P.O., la ville manque presque complètement d'industrie.

Quand l'écho de la journée du 6 février parvint à Périgueux, Semard se trouvait dans les murs de la ville.

C'est le 7 février qu'il prit la parole sur les événements du 6 février dans le cadre d'une réunion syndicale des cheminots organisée au théâtre municipal.

Semard, 100 p. 100 dans la Ligne, commença de débiter à la française les discours de Thaelman, Remelle et autres.

Pas d'actes individuels, nous ne nous laisserons pas provoquer par les bandes fascistes. Front unique à la base. Renforçons les comités antifascistes. Front unique au lieu du travail, à l'usine.

Enfin, il sortit tous les mots d'ordre qui ont permis à Hitler de balayer le P.C.A.

Heureusement il ne resta rien dans les oreilles des dirigeants du P.C. à Périgueux de ce fameux discours.

Semard, parti le 8 février, le 9 février au matin, la ville était couverte d'affiches convoquant le prolétariat périgourdin à un meeting de protestation.

L'affiche était signée par les dirigeants du P.C., P.S., S.F.I.O., C.G.T.U., C.G.T., J.S., J.C., Ligue des Droits de l'Homme.

Un front unique s'est réalisé. Le même soir, devant 5.000 auditeurs, les orateurs des deux partis prolétariens, des deux organisations de jeunesse et des deux centrales syndicales, expliquent la portée des événements du 6 février et appellent à la riposte prolétarienne. C'est un réformiste qui présida la réunion. C'est les socialistes qui tirent le grand bénéfice de la soirée.

Habille ment, en bons orateurs, ils savent conquérir le cœur des ouvriers et se faire applaudir même par les partisans communistes.

Autant que les interventions des orateurs réformistes sont longues, celles des orateurs communistes sont courtes.

Aucun mot d'ordre central, aucune détermination de la démolition des réformistes. Un orateur réclame le front unique à la base, l'autre le renforcement des comités antifascistes, l'autre l'unité classe contre classe, mais aucun de ces mots d'ordre n'arrive à enthousiasmer les prolétaires.

Un camarade demandant la parole au nom de la Ligue communiste internationale, reçoit un refus catégorique de la part du président de séance socialiste. Celui-ci dit textuellement : « Nous ne voulons pas embêter les communistes ».

Perrin, du P.C., sait apprécier cette délicate et s'écrit : « Nous, communistes, nous ne donnerons pas la parole au « nous » qui voudraient embêter les socialistes » !

Le dirigeant de la C.G.T. fraternise sur la tribune avec Lacombe, secrétaire de la C.G.T.U. « Mon ami Lacombe », voilà la nouvelle chanson du réformiste, fini les querelles... le front unique est réalisé.

On décide, pour le 11 février, une grande manifestation, du nouveau dans le cadre du front unique.

A la sortie du meeting, 300 jeunes socialistes et communistes traversent la ville et manifestent devant l'Hôtel de Ville contre Bonnet et la municipalité radical-socialiste.

Dimanche 11 février, grâce au front unique réalisé, 6.000 à 7.000 manifestants parcourent en cortège la ville. C'est de nouveau les chefs socialistes qui ont tous les honneurs.

Le 12 février, la grève générale est complète à Périgueux. Tous les magasins, bistrot, ateliers sont fermés. Des piquets de grève composés des socialistes et communistes parcourent la ville et débattent les quelques derniers ouvriers qui travaillent. Des échauffourées ont lieu à la Poste, aux entrées

Les bureaucrates à l'œuvre

Prépare-t-on un pogrome ?

Chacun connaît notre attitude immuable. Vis-à-vis de tous les courants et organisations prolétariennes nous voulons la discussion fraternelle, loyale, démocratique. La violence, nous la réservons aux organisations de la classe ennemie.

Nous ne répondons jamais aux provocations. Mais nous les mettons à nu.

Une fois de plus l'occasion nous est offerte de dénoncer les tentatives d'un cercle restreint de l'appareil stalinien qui cherche à substituer aux arguments politiques la violence physique, car l'expérience nous prouve abondamment que jamais les ouvriers ne raisonnent comme cet appareil.

Nous avons relevé dans l'Humanité deux articles insolites, « contre le mouchardage et la provocation ». On y lit des choses comme ceci : « Nous avons parlé des cas nombreux où des exclus continuent à être en contact avec des membres du Parti... » Il y a « des camarades qui sont surpris en train de converser amicalement avec un exclu... » « Il faut en finir avec la camaraderie pourrie ». Il faut en finir avec les excuses que l'on se donne à soi-même pour... ne pas faire TOUT EXCLU comme un pestiféré » (1). Et l'on conclut « qu'on ne peut triompher qu'avec beaucoup d'explicitations auprès des camarades qui, de bonne foi, conservent en eux une survivance de bon gargonisme... »

Qu'est-ce que tout cela veut dire ? En apparence, cela vise les relations avec des policiers et mouchards démasqués. Mais alors, comment qualifier la direction qui appelle cela « une survivance de bon gargonisme » ?!!!

Pourquoi parle-t-on « d'exclus » et non de gens démasqués ? « exclus-on » des mouchards avérés ?

Mettions les choses au clair. Nous avons à faire, ici, une fois de plus, à une grossière provocation vis-à-vis des « trotskystes », et en général vis-à-vis de tout camarade exclu du parti pour raison politique. Voit-on une direction de parti obligée de mettre ses membres en garde contre des « conversations amicales » avec des poli-

ciers ? NON, CELA VISE EN REALITE LES « CONVERSATIONS AMICALES » AVEC DES SOCIALISTES, DES COMMUNISTES-INTERNATIONALISTES, etc...

Depuis que le courant en faveur du front unique s'est amplifié, la bureaucratie a compris qu'elle perdait le contrôle sur ses propres membres. La lutte interne qu'elle mène contre Doriot en dit assez long. Alors elle a recours à son arme habituelle : la calomnie. On fait passer les camarades qui ont été exclus du parti pour des mouchards, même quand ils ont démissionné de leur volonté, on essaye de jeter par ce moyen ignoble le trouble dans la conscience des ouvriers. Le jeu est clair !

Du reste, il suffit de lire l'édition des Cahiers du Bolchévisme du 1^{er} mars 1934 pour être édifié. Citons :

« Les papistes et les trotskystes, surtout ces derniers... usant du subterfuge et de la dissimulation pour se glisser jusque dans les rangs du Parti, s'efforceront de brouiller les cartes et d'entraîner des camarades dans la voie de la social-démocratie. Vis-à-vis de ces gens ne représentant qu'eux-mêmes et agissant pour le compte de l'ennemi de classe, il faut être impitoyable et les démasquer ».

Lisez dans le même n^o des Cahiers l'article sur les Jeunesses : « La passivité, le libéralisme, en face de l'activité contre-révolutionnaire des trotskystes doivent être éliminés de nos rangs... »

Ainsi, la chose est claire. Incapables de combattre notre influence par des arguments, les bureaucrates appellent purement et simplement au POGROME contre nous. Voilà ce qu'il faut que tout ouvrier sache !

Pour cela, ils ont recours à n'importe quel mensonge ou calomnie. Ils écrivent que nous cherchons à nous « glisser jusque dans les rangs du Parti ». Erreur ! Tel n'est pas notre but. Notre but est d'organiser le nouveau parti communiste internationaliste dont la classe ouvrière a besoin. N'a-on pas lu dans la Vérité maintes démissions du P.C. de camarades qui rejoignent nos rangs ?

Mais allons plus loin. Nous affirmons que cette offensive vise aussi le courant du P.C. qui cherche actuellement, autour de Doriot à clarifier sa conception du front unique. Dans le même article des Cahiers, Gilton n'écrit-il pas : « ...il arrive qu'un nom de la tactique du front unique à tout prix... on estompe la différence entre le Parti et la Social-démocratie (« L'Emancipation » de Saint-Denis, etc...) » ?

« Alors, bas les masques ! Les ouvriers repousseront ces excitations criminelles. Et les camarades du parti, ils poseront les questions suivantes aux bureaucrates :

Pourquoi ne publiez-vous pas les discours et documents de Doriot ?

Pourquoi le C.C. a-t-il interdite à Doriot de défendre son point de vue, alors que le secrétariat l'attaque ou le fait attaquer tous les jours dans les assemblées du Parti ?

Ils feraient mieux de répondre honnêtement à ces questions plutôt que de chercher des diversions infâmes.

des ateliers P.O. où les grévistes veulent empêcher l'entrée des cheminots.

Le soir, à 5 heures, un cortège monstre de 10.000 manifestants (sur 35.000 habitants) parcourt la ville.

La journée du 12 février a été un plein succès pour le prolétariat périgourdin. Avant la dissolution, le secrétaire de la C.G.T. annonce, sous l'enthousiasme de la foule, qu'un Comité de vigilance prolétarienne a été constitué, se composant des représentants du P.C., P.S.I.O., C.G.T.U. et C.G.T.

Le front unique s'est donc réalisé à Périgueux, mais l'Humanité s'est bien gardée de signaler de près ce fait important.

Grâce à ce front unique, les journées des 11 et 12 février ont eu un plein succès à Périgueux.

Mais pour l'instant, ce front unique n'a réellement servi que les réformistes à jeter le désarroi parmi les ouvriers communistes nourri avec la théorie du front unique à la base.

Tombant d'un extrême à l'autre, les chefs du P.C. à Périgueux ont réalisé le front unique par en haut, s'abstenant de toute critique envers les réformistes, leur laissant le premier rôle dans les meetings et manifestations.